

Mehrnoushe Solouki
reprend le film
des événements
Page 4



Voler sans polluer ?
Page 6



Insomnie
passagère
à l'UQAM
Page 8

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIV
Numéro 11
18 février 2008

Peintres juifs montréalais (1930-1948) au Musée national des beaux-arts du Québec

Redécouvrir des pionniers de l'art moderne

Claude Gauvreau

Après avoir dirigé l'École supérieure de mode de Montréal pendant sept ans, elle est revenue à sa passion de toujours: l'histoire de l'art. La professeure Esther Trépanier est la commissaire invitée d'une importante exposition, *Peintres juifs de Montréal. Témoins de leur époque, 1930-1948*, que présente jusqu'au 20 avril prochain le Musée national des beaux-arts du Québec. À travers la sélection d'une cinquantaine d'œuvres (peintures, dessins, estampes et affiches) provenant de la collection du Musée, cette exposition souligne la richesse de la contribution d'une quinzaine d'artistes juifs au développement d'un art moderne au Québec.

L'événement coïncide également avec la parution aux éditions de l'Homme d'un ouvrage de Mme Trépanier sur le même thème. Il ne s'agit pas d'un catalogue, explique la commissaire, mais d'un livre d'histoire, magnifiquement illustré de plus de 200 reproductions couleur. «J'ai voulu parler à la fois de l'histoire d'un groupe d'artistes peintres – des juifs ashkénazes qui avaient émigré au Canada pour fuir l'antisémitisme en Europe de l'Est dans les années



Photo: Jean-François Leblanc

Esther Trépanier, professeure au Département d'histoire de l'art.

1920 – et de l'histoire de Montréal au moment de la crise économique des années 1930 et de la 2^e Guerre mondiale.»

Les peintres et graveurs juifs montréalais, anglophones pour la plupart, étaient des artistes professionnels qui se sont rapidement intégré à la com-

munauté artistique montréalaise, précise Mme Trépanier. Plusieurs d'entre eux participeront d'ailleurs à la fondation de la Société d'art contemporain de Montréal en 1939.

Des artistes engagés

En peignant les rues des quartiers, les

arrière-cours, les gens qui flânent dans les parcs et la faune bigarrée des cafés et des boîtes de nuit de la *Main*, ils s'approprient l'espace urbain et livrent un témoignage unique sur Montréal à l'époque de la grande Dépression. Louis Muhlstock, par exemple, exprime son empathie pour les plus démunis en représentant des chômeurs, des malades et des taudis. «L'organisation linéaire et géométrique de la ville, ainsi que ses lumières et atmosphères, suscitent par ailleurs l'intérêt des artistes pour un travail d'expérimentation formelle. Même leurs autoportraits et portraits de parents et d'amis servent de prétexte pour l'exploration des formes, des couleurs et des émotions», souligne l'historienne de l'art.

Ces artistes témoignent également des grands événements sociaux et politiques qui marquent leur temps, comme la montée du fascisme et la Guerre de 39-45. Certains, tels Louis Muhlstock et Ghiitta Caiserman, choisissent d'illustrer l'effort de guerre en peignant des ouvriers dans les usines d'armement, tandis que d'autres font des caricatures pour les journaux ou des affiches pour les films de propagande, explique Mme Trépanier. «Dans un grand tableau intitulé *Front intérieur*, réalisé en 1940, Harry

Mayerovitch multiplie les espaces-temps sur une même surface. Des soldats au combat et des réfugiés se juxtaposent à diverses manifestations d'indifférence: depuis l'obèse qui s'empiffre en cette période de disette jusqu'à celui qui spéculé en bourse, en passant par le poète qui lit ses œuvres à l'heure du thé. Nul ne trouve grâce aux yeux de cet artiste, pas même ses confrères qu'il caricature dans la figure du peintre occupé à dessiner un modèle dont l'opulente nudité contraste avec celle, famélique, d'une victime du nazisme.»

Figuratifs et modernes

L'art moderne au Québec ne naît pas avec la peinture abstraite, ni avec le manifeste *Refus global* des Automatistes, affirme Esther Trépanier. «Dans la période de l'entre-deux-guerres, la modernité artistique à Montréal s'incarne dans la rupture avec l'académisme, les conventions et une certaine vision nationaliste de l'art. Les peintres juifs montréalais, contrairement à la plupart des autres artistes de leur époque, s'intéressent à l'univers et à l'homme contemporains, plutôt qu'à la représentation du paysage et du territoire national. Bien que figuratifs, ils utilisent des procédés picturaux novateurs par rapport à la tradition et sont ouverts aux expériences artistiques internationales.»

Ces artistes ne forment pas non plus une école car leur travail ne porte pas la marque d'une unité stylistique. Chacun d'eux exprime une vision très personnelle de l'art, tout en subissant l'influence esthétique des expressionnistes allemands, des muralistes mexicains, ou de certains grands peintres comme Cézanne et Matisse, explique la professeure.

Esther Trépanier a tenu à consacrer un chapitre de son livre à l'accueil que la critique d'art a réservé aux peintres juifs. «Les critiques dans les journaux montréalais n'insistent pas sur leur origine juive, mais soulignent plutôt leur intérêt pour le monde urbain, leur engagement pour un art ancré dans son temps, et appellent même les artistes francophones à les prendre comme modèles.»

À nous maintenant de les redécouvrir •



Harry Mayerovitch, *Front intérieur*, 1940, Huile sur panneau de fibre de bois. © Musée national des beaux-arts du Québec.

Où nous en sommes

De nombreux membres de la communauté de l'UQAM m'expriment leur inquiétude vis-à-vis la situation financière de l'Université et les conditions de son redressement. Je ne peux, hélas, être tout à fait rassurant sur une situation qui est réellement grave pour notre Université. Je crois que certains éléments de notre situation doivent être rappelés pour mieux prendre la mesure des enjeux et des perspectives qui sont les nôtres.

Situation financière de l'UQAM

La catastrophique situation financière de l'UQAM résulte de deux facteurs distincts.

D'une part, les développements immobiliers ont constitué une dette énorme dont le service grève brutalement le budget de fonctionnement. Pour cet aspect de la question, la Direction presse inlassablement le gouvernement du Québec d'honorer son engagement du 31 août 2007 de libérer l'UQAM des effets financiers du projet de l'Îlot voyageur et de rembourser notre Université des frais encourus. Quant au Complexe des sciences, construit malgré un financement insuffisant, j'en réclame, depuis le 6 novembre 2007, le remboursement à l'UQAM par le Gouvernement, en m'appuyant sur le rapport du Vérificateur général du Québec en date du 2 novembre 2007. Cette revendication est toujours active. Entre-temps, qu'on le veuille ou non, l'UQAM est juridiquement et financièrement responsable des dettes qu'elle a contractées.

D'autre part, *avant même tout impact des développements immobiliers* sur le budget de fonctionnement, l'UQAM, pour son fonctionnement régulier, dépense plus d'argent qu'elle n'en reçoit. En 2006-2007, *avant frais financiers*, l'UQAM a connu un déficit de 8,1 M\$. En 2007-2008, le déficit d'exploitation anticipé, *toujours avant frais financiers*, est de l'ordre de 12 M\$. Les projections pour les années 2008-2009 à 2011-2012 donnent à penser qu'à chaque année, *et toujours avant frais*

financiers, les dépenses courantes de l'UQAM dépasseront les revenus courants. Autrement dit, d'année en année, l'UQAM s'endette pour payer l'épicerie, en plus d'accentuer l'endettement résultant de ses projets immobiliers. Cette situation ne peut être ignorée d'autant que la stabilité des effectifs étudiants nous prive d'une croissance de revenus, alors que nos dépenses croissent d'année en année (parce que, notamment, nos masses salariales, qui représentent près de 80 % du budget de fonctionnement, croissent d'un pourcentage plus élevé que celui indexant les subventions gouvernementales).

Plan de redressement

Rappelons d'abord que, depuis 2000-2001, les règles de financement des universités du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) exigent l'équilibre budgétaire. Le MELS retient une partie des subventions en cas de déséquilibre et impose à toute université en déficit l'obligation d'établir un plan de retour à l'équilibre. La préparation du plan de redressement dans laquelle l'UQAM est engagée n'est pas un stigmate affligant uniquement notre Université, mais une contrainte imposée à toutes par le MELS. Dans l'établissement d'un plan de redressement, l'UQAM est aussi tenue – par les termes mêmes de l'entente intervenue avec le MELS et l'Université du Québec (UQ) et approuvée à l'unanimité notre Conseil d'administration, le 27 septembre 2007 – «d'atteindre l'équilibre budgétaire, sans compromettre la mission de l'UQAM».

Dans ce contexte, nous avons une responsabilité commune à exercer au sein de l'Université, celle de faire la démonstration de notre capacité à utiliser de la manière la plus judicieuse et la plus efficace possible les fonds publics qui nous sont attribués pour la réalisation de notre mission. Cela veut dire, notamment, qu'il nous faut accepter de revoir certaines de

nos pratiques et de nos modes de fonctionnement, qu'il importe, pour la santé même de notre Université, d'exercer une vigilance constante sur la qualité de nos programmes et leur adéquation à l'évolution des savoirs et des pratiques, qu'il est essentiel de stimuler une recherche et une création de pointe, évaluée selon des standards reconnus.

Si, par exemple, je suis tout à fait convaincu de l'importance de préserver l'identité des disciplines fondamentales ou des domaines d'études, de recherche et de création bien établis et dynamiques, je crois par ailleurs qu'il ne faut pas hésiter à remettre en cause des activités périmées, des programmes non fréquentés, une organisation du travail au sein des unités qui gagnerait peut-être à être mise à jour. C'est à ce genre de réalité qu'il faut s'attaquer et c'est à un tel exercice que je vous convie. Il serait insensé de prétendre maintenir toutes les activités existantes.

La préparation du plan de redressement de l'Université n'est pas qu'un exercice comptable, même si l'examen serré de notre fonctionnement doit se traduire en ces termes. Il faut plutôt y voir l'occasion de se questionner et de mieux utiliser les moyens qui sont les nôtres pour continuer à nous développer. L'aune du plan de redressement, c'est la capacité de l'UQAM à assumer la mission qui lui a été confiée depuis sa création, telle qu'elle a évolué depuis et telle qu'elle veut continuer à se déployer.

Le financement de base de l'UQAM

Beaucoup de membres de notre communauté se refusent à tout exercice assimilable à un plan de redressement en affirmant que nos problèmes résultent du sous-financement de l'UQAM.

Le 29 janvier 2008, afin d'honorer un engagement pris dans le plan d'action accompagnant ma candidature au Rectorat, j'ai annoncé la création d'un Comité d'experts indépendants dont les membres sont particulièrement compétents, je crois, pour éclairer notre situation et faire valoir de façon crédible les besoins associés à l'exercice de notre mission. Ils verront à identifier comment l'UQAM peut mieux tirer avantage des règles de financement et, surtout, quelles modifications elle doit exiger pour que son financement respecte mieux sa mission et sa place dans le réseau universitaire québécois. Ce travail bénévole sera fait au cours des prochaines semaines. En attendant, nous devons composer avec les règles de financement des universités actuellement appliquées par le MELS, approuvées, en juin 2005 et novembre 2006, par le précédent recteur de l'UQAM, alors président de la CREPUQ, malgré qu'elles fussent défavorables pour notre Université.

Il y a aussi des membres de notre communauté qui réclament un «réinvestissement massif de l'État en éducation». Toutes les universités québécoises réclament depuis plusieurs années un réinvestissement de l'ordre de 400 M\$/année; l'UQAM et sa Direction souscrivent à cette position. En attendant, il nous faut éviter une dégradation financière accrue de notre Université. En outre, la prise en charge éventuelle des dettes immobilières de l'UQAM par le Gouvernement sera un «réinvestissement» très considérable.

Perspectives d'avenir

Dans l'entente tripartite précitée, approuvée le 27 septembre 2007, il est prévu que le plan de redressement de l'UQAM sera éventuellement soumis à un «Comité de sages» qui aura à

l'apprécier, ainsi que les commentaires des firmes comptables présentes au dossier et ceux de l'UQ, en regard de la nécessité de ne pas «compromettre la mission de l'UQAM». Ce comité représente un espoir pour l'UQAM car il soumettra «ses recommandations à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, à l'UQ et à l'UQAM quant aux suites à donner» et «chacune des parties (Gouvernement, UQ, UQAM) pourra se prononcer sur les recommandations du comité». Ainsi, l'UQAM ne sera pas assujettie à un jugement sommaire purement comptable. Cependant, tant que l'UQAM n'aura pas mis au point un plan de redressement, sa situation restera complètement bloquée.

Je sais fort bien que le processus en place peut bousculer et inquiéter. C'est un travail extrêmement exigeant qui mobilise depuis plusieurs mois une équipe totalement dévouée à la cause de l'UQAM. Les facultés ont été associées à ce travail; elles continueront de l'être et de mieux en mieux, je l'espère. Je fais appel à la collaboration de tous les membres de notre communauté pour que nous sortions du marasme financier dans lequel nous sommes plongés en démontrant une fois de plus l'extraordinaire capacité de cette Université à innover dans des conditions qui ne sont pas optimales.

Claude Corbo, recteur

J'invite à relire le Plan d'action que j'ai formulé en appui à ma candidature au rectorat à l'automne 2007. Ce document met en lumière les principes, les valeurs et les objectifs qui inspirent mon action et celle de la Direction. www.instances.uqam.ca/designation/Divers/Plan_action.pdf

L'IHEDN honore J.-F. Morin

L'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) de Paris a remis récemment un de ses prix scientifiques à Jean-Frédéric Morin, diplômé du doctorat en science politique de l'UQAM et de l'Université Montpellier I, pour sa thèse réalisée en cotutelle.

Le bilatéralisme américain: la nouvelle frontière du droit international des brevets est le titre de sa thèse qui a été publiée chez Larcier en Belgique. Elle porte sur l'asymétrie existant entre les intérêts américains (qui militent pour une protection accrue de la propriété intellectuelle sur les nouveaux médica-

ments) et ceux des pays en développement (qui plaident pour l'accès à des médicaments génériques). Signalons que Jean-Frédéric Morin avait aussi remporté un prix de la Commission permanente de coopération franco-québécoise pour cette même thèse, lors du dernier congrès de l'Acfas.

Spécialiste du droit international des brevets, le jeune diplômé dirige présentement un projet de recherche sur l'accès aux médicaments au Centre des politiques de propriété intellectuelle de McGill et enseigne le droit international de la propriété intellectuelle à la même université.

Rectificatif

Une erreur malencontreuse s'est introduite dans l'entrevue que nous avons publiée avec la grammairienne Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues, dans la dernière édition du journal. En ce qui concerne la terminologie de la nouvelle grammaire, on aurait dû lire: «le complément d'objet direct devient le complément de phrase...» plutôt que «les compléments d'objet disparaissent, remplacés par les compléments de phrase...». Nous nous excusons de cette erreur.

ILS L'ONT DIT...

«La réforme est l'expression bien québécoise d'un pédagogisme sans génie qui a partout livré les mêmes effets, à la grandeur des sociétés occidentales, et qui est aujourd'hui mis en procès par ceux qui ne désirent plus sacrifier la continuité d'une civilisation aux fantasmes progressistes.» **Mathieu Bock-Côté**, doctorant en sociologie, *Le Devoir*, 5 février 2008

«Aujourd'hui, le sous-vêtement peut être utilisé par celui ou celle qui le porte comme une armure, une protection, une démonstration de sensualité, une invitation sexuelle, ou plein d'autres choses. Il joue de nombreux rôles plus symboliques que fonctionnels.» **Bernadette Rey**, professeure à l'École supérieure de mode, *La Presse*, 7 février 2008

«Quand on observe les différents pays qui ont privatisé une partie de leur système de santé, rien ne nous encourage à faire de même.» **Jean-François Landry**, diplômé et membre de l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques, *La Tribune*, 12 février 2008

«Comment expliquer que les autres provinces canadiennes ne montrent pas un portrait aussi néfaste que le Québec en ce qui a trait au suicide en lien avec le gambling? Serait-il possible que la dissémination des appareils de loterie vidéo dans l'espace public au Québec soit la cause de cette plus grande incidence? C'est une hypothèse très plausible.» **Amnon Jacob Suissa**, professeur à l'École de travail social, *La Presse*, 13 février, 2008

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photos

François L. Delagrave

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Graphisme

Geneviève Ouellet

Infographie

André Gerbeau

Publicité

Isabelle Bérard

Communications Publi-Services Inc.

(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone: (514) 987-6177 • Télécopieur: (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans

autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal

Québec H3C 3P8

Santé mentale et vie de couple : une relation à explorer

Claude Gauvreau

«**C**est une étudiante exceptionnelle qui a obtenu les deux bourses de doctorat les plus convoitées du domaine de la santé au Québec et au Canada», lance Gilles Trudel, professeur au Département de psychologie et directeur de thèse de Maria Rocio Goldfarb.

Originaire d'Argentine et établie au Québec depuis un peu plus de quatre ans, Maria participe actuellement à une vaste enquête sur la santé des aînés au Québec. Sa recherche porte sur la relation entre la qualité de la vie de couple chez les personnes âgées de 65 ans et plus et la présence de symptômes de détresse psychologique, comme la dépression et les troubles d'anxiété.

«Les Instituts de recherche en santé du Canada et le Fonds de recherche en santé du Québec s'intéressent de plus en plus au phénomène du vieillissement de la population et à la santé physique et mentale des personnes âgées. Jusqu'à maintenant, très peu de recherches ont abordé la nature des interactions entre la vie conjugale et les problèmes de santé psychologique chez les aînés», explique la docteurante.

Insatisfaction des femmes

Selon certaines études, le nombre de



Photo : François L. Delagrave

Maria Rocio Goldfarb, étudiante au doctorat en psychologie.

divorces et de séparations aurait augmenté chez les couples de personnes âgées. «Le contexte dans lequel ces personnes vivent une relation conjugale est différent de la plupart des autres couples, observe Maria. Elles font face notamment au syndrome du nid vide créé par le départ des enfants, vivent une plus grande proximité et doivent faire le deuil des activités professionnelles. Autant de facteurs qui peuvent

susciter des tensions ou générer des conflits.»

La jeune chercheuse étudiera l'évolution du lien – sur une période d'un an – entre le niveau de satisfaction conjugale et l'apparition de problèmes psychologiques au sein d'une population de 900 personnes âgées, provenant de différentes régions du Québec. Plusieurs aspects de la vie de couple seront analysés : communica-

tion, rapports affectifs, niveau d'entente à l'égard des tâches domestiques et des activités de loisirs, relations sexuelles, etc.

«Diverses recherches sur des couples plus jeunes ont démontré que les femmes sont généralement moins satisfaites de leur relation conjugale que les hommes et souffrent davantage de dépression et de troubles d'anxiété», souligne Maria Goldfarb.

L'insatisfaction conjugale précéderait l'apparition de problèmes psychologiques, alors que c'est l'inverse chez les hommes. Reste à savoir si le même phénomène se manifeste chez les personnes âgées.

Vieillir dans de meilleures conditions

Maria veut mener de front recherche et travail en clinique. «Les résultats de mes travaux pourront servir à développer des interventions thérapeutiques, fondées sur une approche cognitive et comportementale, permettant à la fois de traiter des problèmes d'ordre psychologique et d'agir sur la qualité des relations de couples. Ce type d'application suscite d'ailleurs beaucoup d'intérêt auprès des organismes subventionnaires.»

L'espérance de vie s'est accrue de manière importante dans la plupart des pays industrialisés. La vieillesse, toutefois, demeure un sujet tabou et de nombreuses personnes âgées, des femmes surtout, vivent dans un état de grande solitude, affirme Maria. «Le fait que les gens vivent plus longtemps qu'autrefois est un signe de progrès, mais encore faut-il s'assurer que ce soit dans les meilleures conditions possibles. Mes recherches s'inscrivent justement dans cette perspective», conclut-elle ●

Les réalités du centre-ville

L'UQAM a connu ces derniers mois une recrudescence de lieux souillés et de toilettes bouchées par des seringues abandonnées par des toxicomanes, principalement au pavillon Judith-Jasmin. Le phénomène n'est pas nouveau, d'expliquer le directeur du Service de la prévention et de la sécurité, M. Alain Gingras. «Cela fait des années que nous avons installé des boîtes sur les murs extérieurs de nos pavillons, rue Berri et boulevard de Maisonneuve, pour récupérer des seringues. Ce qui est nouveau, c'est que nous avons dû mettre aussi de ces boîtes dans certaines de nos toilettes du pavillon Judith-Jasmin.»

Alain Gingras explique cette recrudescence du fait que l'hiver est sans doute plus rude cette année ou que les interventions policières sont plus fortes sur la rue et dans le métro envers les consommateurs et les revendeurs. Depuis que l'UQAM est confrontée à ce phénomène, «nous avons toujours assumé nos responsabilités sociales», d'ajouter M. Gingras. «Nous sommes au centre-ville et, comme tous nos voisins, nous devons composer avec l'itinérance, la pauvreté, la délinquance et la toxicomanie qui se vivent dans le quartier. L'université est un lieu ouvert, c'est la raison pour laquelle nous avons un plan d'action pour faire face au problème et protéger nos employés et nos étudiants.»

Les moyens déployés

C'est le personnel de l'UQAM qui a sonné l'alarme de cette recrudescence du phénomène à l'intérieur des murs.

Les employés d'entretien de première ligne ont tous été formés et sensibilisés. De plus, ceux susceptibles d'être en contact direct avec ce matériel ont été dûment vaccinés, équipés de vêtements protecteurs et outillés pour récupérer sans danger les seringues souillées.

L'installation de boîtes de récupération de seringues dans trois toilettes du pavillon Judith-Jasmin fait partie d'un projet pilote qui a déjà fait ses preuves, de confirmer M. Gingras, et d'autres seront installées. On dispose du contenu de ces boîtes comme les hôpitaux pour les déchets bio-médicaux. De plus, des ressources ont été ajoutées pour surveiller davantage les salles de bain et les entrées des pavillons concernés, notamment le pavillon Judith-Jasmin.

La consigne pour le personnel et les étudiants de l'Université par rapport à ce phénomène est la prudence. M. Gingras est formel : «Si vous êtes témoin de quelque chose, ne prenez aucun risque! Appelez de toute urgence le 3131!»

Certains employés ont été affectés

par la recrudescence du problème à l'interne et l'Université n'y est pas insensible, de faire valoir M. Gingras. «Il faut se rappeler toutefois que nous sommes loin d'être les seuls. Nous collaborons avec les organismes du quartier – CLSC, Cactus, Maison du Père, Police du quartier, Table du Faubourg Saint-Laurent, Société de développement du Quartier latin, Comité bon voisinage, etc. – pour essayer de mettre au point une action concertée.»

M. Gingras est convaincu toutefois que le phénomène ne pourra jamais être complètement éradiqué. De la même façon qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de faire disparaître la pauvreté ou la criminalité du centre-ville, la toxicomanie est malheureusement un phénomène avec lequel il faut composer. «Mais nous mettons tout en œuvre pour atténuer ses effets sur nos employés et nos clientèles étudiantes», de conclure le directeur de la prévention et de la sécurité de l'UQAM.

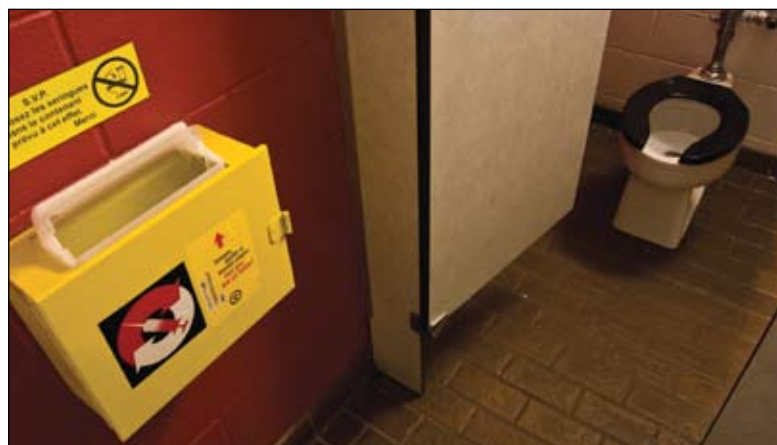


Photo : François L. Delagrave

José Prades invité de l'INRIA

Le directeur du Groupe de recherche interdisciplinaire en gestion de l'environnement (GREIGE), associé à l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, M. José Prades, est l'invité pour trois mois du prestigieux Institut national de recherche en informatique et automatique (INRIA) de France.

Le professeur Prades doit concevoir et rédiger une proposition de recherche, sous la direction conjointe de l'Université de Rome et d'une douzaine d'organismes de recherche dont le GREIGE et l'ETS, sur l'automatisation du transport terrestre. Cette proposition est adressée à la Commission européenne, l'agence spécialisée de la CE qui subventionne la recherche et le développement du transport.

Comme l'explique le professeur Prades, «l'INRIA apporte les fondements d'ordre technologique, nous, les compléments socio-économiques et la problématique environnementale», en ce qui regarde le transport urbain et interurbain des personnes et des marchandises.

L'INRIA coordonne les travaux de plus de 2 000 scientifiques, répartis dans une centaine de projets actifs avec 850 partenaires académiques ou industriels. Le projet dans lequel M. Prades s'insère relève de l'unité de recherche Informatique et mathématique pour la route automatisée (IMARA), unité spécialisée de l'INRIA, depuis plus de 30 ans, dans le développement de technologies de pointe en automatisation du transport routier.

M. Prades ne cache pas sa fierté d'associer l'UQAM aux travaux d'un consortium international de grande envergure et à une problématique très actuelle : la protection de l'environnement dans le domaine du transport. Le GREIGE travaille depuis plusieurs années sur l'impact environnemental de l'automobile et sur les moyens d'y remédier en accord avec les principes du développement durable.

SUR INTERNET

www.inria.fr/
www-rocq.inria.fr/imara/

PUBLICITÉ

Mehrnoushe Solouki : une histoire qui finit bien



Photo : François L. Delagrave

Mehrnoushe Solouki a insisté sur la volonté de plusieurs personnes au sein des autorités iraniennes de voir son dossier se régler au plus vite.

Marie-Claude Bourdon

Le 5 février dernier, l'UQAM s'associait à Reporters sans frontières afin de tenir une conférence de presse à l'occasion du retour à Montréal de l'étudiante au doctorat en études et pratiques des arts Mehrnoushe Solouki. «Ce fut une année d'épreuves et de souffrance, dont je veux apprendre à aimer tout le mal et tout le bien», a d'abord dit la cinéaste de 38 ans, qui a eu la permission de quitter son pays d'origine, le 18 janvier dernier, après avoir été acquittée d'une accusation de propagande contre le régime iranien. Elle s'est reposée quelques jours à Paris avant de rentrer à Montréal.

Mehrnoushe Solouki, qui possède la double nationalité iranienne et française, en plus d'être résidente permanente au Canada, avait été arrêtée à Téhéran le 17 février 2007, alors qu'elle complétait le tournage d'un documentaire sur la chape de silence qui pèse en Iran sur une vague de répression qui a eu lieu en 1988, après la guerre contre l'Irak. Elle a été emprisonnée pendant un mois à la prison d'Evin, celle-là même où la photographe Zahra Kazemi a été détenue et battue à mort en 2003. Depuis sa libération sous caution, en mars, on avait confisqué son passeport et on lui interdisait de quitter le pays. La caution, pour laquelle ses parents avaient dû hypothéquer leur maison de Téhéran, a maintenant été restituée par les autorités iraniennes.

Interrogatoires à répétition

«Je m'attendais à ce qu'on me pose des questions sur le film que j'étais

res.» Selon elle, c'est son statut de «binationale» et le fait qu'elle réside au Canada qui ont attiré sur elle l'attention des autorités. «Dans les interrogatoires que j'ai subis à répétition en prison, on cherchait à savoir si j'étais financée par le gouvernement canadien ou par la Commission des droits de la personne pour dénoncer les violations des droits humains en Iran. On m'a aussi proposé de réaliser un documentaire sur les violations des droits humains au Canada!»

Concernant le dénouement de son cas, Mehrnoushe Solouki affirme que la campagne médiatique orchestrée entre autres par Reporters sans frontières a certainement joué un rôle important. «Il y a peut-être eu des démarches diplomatiques en coulisses de la part du gouvernement français, a-t-elle déclaré, mais je n'y étais pas favorable. Lorsqu'il est question de violation des droits de la personne, les choses doivent être dénoncées à voix haute, et non pas à la fin d'une discussion sur le nucléaire.» En raison des mauvaises relations entre l'Iran et le Canada depuis l'affaire Kazemi, Reporters sans frontières avait toutefois prié les autorités canadiennes de rester discrètes, afin de ne pas aggraver le cas de la documentariste.

Briser la loi du silence

Tout en dénonçant le chantage des représentants du ministère du Renseignement iranien, qui lui ont demandé d'intervenir pour mettre un terme à la campagne de soutien internationale en sa faveur, ce qui, lui disaient-ils, accélérerait sa libération, Mehrnoushe Solouki a insisté sur la

volonté de plusieurs personnes au sein des autorités iraniennes de voir son dossier se régler au plus vite. «Le juge qui a présidé à mon procès m'a dit qu'il savait que j'étais une cinéaste et non pas une activiste politique, a-t-elle déclaré. Il y a des gens en Iran qui veulent briser la loi du silence sur le passé.»

La réalisatrice voulait aussi montrer dans son film que le peuple iranien est beaucoup plus ouvert qu'on ne le croit à l'étranger. «Les Iraniens sont très informés, a-t-elle souligné. Tous les toits sont couverts d'antennes paraboliques. Les Iraniens sont

en train de faire une petite révolution dans leurs foyers.»

Le disque dur contenant les images de son film vient d'être remis à ses parents à Téhéran par les autorités iraniennes, a annoncé Denis McCready, ami de la cinéaste et administrateur du site Freesolouki.org. On ne sait toutefois pas dans quel état se trouve le matériel. «Le film que je voulais réaliser ne sera jamais terminé sous la forme que je souhaitais au départ, a mentionné la jeune femme, mais on peut compléter un film sous une autre forme.»

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Le saviez-vous?

Au XVIII^e siècle, c'est le français qui remplace le latin comme langue des sciences. *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert (dont on peut voir une magnifique édition originale dans la collection des Livres rares de la Bibliothèque de l'UQAM) est rédigée en français. À l'époque, aucune autre langue ne pouvait rivaliser avec le français pour le nombre de journaux, de publications et de traductions.

Au siècle des Lumières, le français est aussi la langue de la diplomatie. Entre l'Angleterre et la Prusse, la correspondance diplomatique se fait en français, langue qu'on parle couramment à la cour de Russie, de Pologne ou de Suède et qui est utilisée dans les traités internationaux. Parler français, c'est appartenir à l'élite cosmopolite du temps.

Le *Discours sur l'Universalité de la langue française* d'Antoine Rivarol date de cette époque. Célébrant la perfection du français, seule langue qui respecterait dans la construction de ses phrases l'ordre naturel de la raison (sujet, verbe, complément), Antoine Rivarol a laissé la formule célèbre selon laquelle «ce qui n'est pas clair n'est pas français».

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

PUBLICITÉ

Claudia savoure une première saison gagnante

Pierre-Etienne Caza

Cette saison marque un véritable tournant pour l'équipe féminine de basketball de l'UQAM, qui terminera vraisemblablement avec une fiche gagnante pour la première fois de sa jeune histoire. «Nous en avons mangé des volées au début», se rappelle en riant Claudia Gauthier-Théorêt, la seule joueuse de l'édition actuelle des Citadins à faire partie de l'équipe depuis sa création, en 2003-2004.

Lors de leur première saison, les Citadins avaient en effet perdu leurs 16 matchs. La saison suivante, ils en remportaient seulement deux. Ils ont ensuite récolté six victoires deux années consécutives, atteignant la demi-finale provinciale l'an dernier. Cette année, les Citadins ont déjà huit victoires en douze matchs. Les filles ont même vaincu leurs grandes rivales de l'Université Laval pour la première fois

en cinq ans, le 25 janvier dernier, par la marque de 58-45.

Claudia Gauthier-Théorêt en est à sa dernière année de compétition et elle est capitaine des Citadins. Cette année, quatre recrues et huit joueuses de deuxième année, parmi lesquelles sa jeune sœur Marjolaine, font partie de l'équipe. «Je leur enseigne quelques trucs lors des entraînements et des matchs, confie Claudia. J'agis un peu comme une «maman» qui rassure, qui calme et qui tente de donner l'exemple, en leur rappelant constamment qu'il faut persévérer.»

Une joueuse intense

«Claudia est une athlète remarquable autant pour ses capacités athlétiques que pour son attitude, souligne son entraîneur, Jacques Verschuere. Elle donne son maximum à chaque entraînement, six fois par semaine, depuis cinq ans. On ne rencontre pas souvent

des joueuses aussi intenses.»

L'entraîneur est heureux que son équipe offre un aussi bon spectacle aux partisans, toujours plus nombreux d'année en année. Près de 600 personnes ont assisté aux derniers matchs des Citadins au Centre sportif, parmi lesquelles les parents de Claudia, qui ne ratent aucun match, que ceux-ci soient disputés à l'UQAM ou sur les terrains adverses.

Bientôt diplômée du baccalauréat d'intervention en activité physique, Claudia quittera l'équipe le cœur gros à la fin de la saison. «Je vais m'ennuyer de mes coéquipières et des gens du Centre sportif, que j'ai côtoyés tous les jours depuis cinq ans», dit-elle. Elle aimerait terminer sa carrière universitaire avec panache. «J'espère que l'on participera au championnat canadien», conclut-elle.



Photo: François L. Delagrave

Claudia Gauthier-Théorêt

Dernier tour de piste de Samuel

Pierre-Etienne Caza

«Mes plus belles années de basket sont derrière moi», constate avec lucidité Samuel Johnson, qui en est à sa dernière saison avec les Citadins. Le joueur de 24 ans, qui sera bachelier en éducation préscolaire et enseignement primaire au printemps, troquera le terrain de basket pour la salle de classe, où il sera à nouveau le meneur de jeu.

«J'adore l'enseignement», affirme Samuel, qui caresse le rêve de devenir enseignant, comme ses parents, depuis le cégep. Natif de Sherbrooke, il étudiait – et jouait au basket – au collège Champlain, à Lennoxville, lorsque Olga Hrycak, entraîneuse des Citadins, l'a remarqué. «C'est elle qui m'a convaincu de venir étudier à l'UQAM, se rappelle-t-il. J'ai accepté parce qu'en plus du basket, l'Université possède un excellent programme en enseignement.»

Il n'a pas perdu de temps à s'imposer sur le terrain, récoltant le titre de recrue de l'année 2004-2005, décerné par la Fédération québécoise du sport étudiant. L'année suivante, les Citadins ont remporté le championnat provincial et sont venus à trois points de battre la puissante équipe de l'Université Carleton lors du match d'ouverture du championnat canadien. «Ce championnat provincial est la plus belle réussite de ma carrière sportive», affirme Samuel, qui joue au basket depuis l'école secondaire.

L'expérience des stages

En parallèle avec ses exploits sur le terrain, il a effectué ses premiers stages en enseignement primaire, un domaine où les effectifs masculins sont rares. «Je l'ai constaté: les garçons sont heureux de s'identifier à une figure masculine autre que l'enseignant d'éducation physique, raconte-t-il. Ils peuvent alors développer une relation significative qui n'a rien à voir avec



Photo: François L. Delagrave

Samuel Johnson

leurs habiletés sportives.»

Son deuxième stage devait obligatoirement se dérouler en classe préscolaire. «La maternelle, ce n'est pas pour moi, dit-il en riant. Je suis trop grand et tout est miniature!» Se pencher toute la journée, très peu pour lui, d'autant plus qu'une ancienne blessure au dos a refait surface après le championnat de 2006, le forçant à rater toute la saison de basket l'an dernier.

Avec le recul, il affirme que ce fut un mal pour un bien, puisqu'il en a profité pour effectuer son troisième stage hors Québec, dans une école du village de Batseng'La, au Cameroun. «J'habitais dans une famille d'accueil où le père était enseignant», raconte-t-il. Sa classe comptait 48 élèves, âgés de 10 à 17 ans. «Le plancher était en terre battue et les ressources inexistantes, se rappelle-t-il. Il y avait un tableau mais on avait de la difficulté à avoir de la craie. Les enfants avaient un crayon et un peu de papier, mais pas toujours.» Il a trouvé l'expérience ardue. «J'ai dû oublier la réforme, poursuit-il. L'enseignement magistral constitue la norme là-bas et les châtiements corporels, bien qu'officiellement

bannis, subsistent encore. C'était donc très difficile d'entrer en contact avec les élèves, car ils étaient craintifs. Une simple question comme «Comment vas-tu?» provoquait des rires. Certains se sauvaient carrément. Pour la plupart, j'étais le premier blanc qu'ils voyaient en chair et en os. Bref, j'ai simplement tenté de transmettre la matière du mieux que j'ai pu.»

Terminer en beauté

Pour sa dernière année à l'UQAM, les Citadins ont connu un mauvais départ, perdant leurs cinq premiers matchs, mais ils ont rectifié le tir en remportant cinq des sept rencontres suivantes. Ils occupent présentement le quatrième rang du classement, avec une fiche de cinq victoires et sept défaites. «J'aimerais terminer ma carrière sportive sur une bonne note», espère Samuel, qui participera à la tournée européenne de l'équipe Dynamo ce printemps, après avoir complété son dernier stage d'insertion professionnelle.

SUR INTERNET

www.sports.uqam.ca/citadins

PUBLICITÉ

Crédits de carbone : voler sans polluer?

Marie-Claude Bourdon

Voyager en avion n'est pas très écologique. À titre d'exemple, un trajet Montréal-Paris aller-retour équivaut à 1,2 tonne de GES, selon l'organisme Zerofootprint, réferé sur le site d'Air Canada. Aujourd'hui, le transport aérien compte pour 2 % des gaz à effet de serre (GES) relâchés dans l'atmosphère. «Mais d'ici 2050, cette proportion va s'accroître en raison de la très forte croissance de cette industrie à l'échelle planétaire», signale la géographe Julianna Priskin, professeure associée au Département d'études urbaines et touristiques et chercheuse à la Chaire de tourisme Transat.

Apparus depuis quelques années sur le marché, divers organismes proposent aux voyageurs d'annuler leur contribution aux GES par l'achat de crédits de carbone. «Le principe est simple, explique la chercheuse. Vous allez sur le site de l'organisme, vous entrez les données concernant votre lieu de départ et de destination, un logiciel permet de calculer combien de tonnes de carbone vous allez brûler pour ce voyage et vous offre l'achat de crédits pour compenser votre contribution aux GES.» Ainsi, Zerofootprint vous demandera une contribution



Photo : François L. Delagrave

Julianna Priskin

d'environ 20\$ pour compenser votre trajet Montréal-Paris.

Des mesures volontaires

Ces programmes de compensation sont volontaires et ne font pas partie de l'accord de Kyoto, souligne Julianna Priskin. Leurs clients sont des individus soucieux de leur impact sur l'environnement, mais plus souvent des entreprises qui se sont engagées à réduire leurs émissions de GES. Les programmes qui permettent d'avoir des activités «carboneutres» gagnent en popularité non seulement dans le transport aérien, mais dans toute l'industrie touristique : de plus en plus d'organismes de congrès,

de locateurs de voitures ou d'hôteliers proposent à leurs clients de participer à des programmes de compensation. «Les chiffres varient, mais on estime que ce marché double tous les ans», indique la chercheuse.

Il existe trois types de programmes de compensation. Selon la géographe, les crédits de carbone associés à la plantation d'arbre, en Amazonie ou ailleurs, sont les moins intéressants. «Ces programmes sont très contestés, explique-t-elle. C'est très noble de planter des arbres, mais les plantations à grande échelle basées sur la monoculture causent souvent autant de problèmes qu'elles ne permettent d'en résoudre.» Dans certains cas, des paysans pauvres ont été déplacés ou privés de l'eau dont ils avaient besoin pour leurs cultures à cause de plantations forestières. «Les arbres ne peuvent absorber toute la pollution qu'on envoie dans l'atmosphère, souligne la chercheuse. On aurait beau couvrir la planète entière de plantations d'arbres, ça ne résoudrait pas le problème des GES.»

Énergies renouvelables et efficacité

Selon Julianna Priskin, les deux types de programmes de compensation les

plus prometteurs sont ceux qui permettent d'investir dans les énergies propres (un projet de production d'électricité à partir de la biomasse, en Inde, par exemple) et dans les technologies permettant une plus grande efficacité énergétique, comme les voitures hybrides. Contrairement à la séquestration du carbone par les arbres, dont le but est de compenser nos émissions, ce type de programme vise leur réduction effective. «On doit absolument changer nos façons de faire afin de réduire notre consommation de combustibles fossiles, dit la géographe. C'est la seule façon de lutter efficacement contre les changements climatiques.»

Ces trois types de programmes, qu'on trouve facilement sur Internet, sont offerts par une quarantaine d'organismes tels que Zerofootprint, Atmosfair, Climate Friendly ou NativeEnergy. Vaut-il la peine pour le voyageur ordinaire d'investir dans ces programmes? La chercheuse déplore qu'aucune réglementation ne les encadre. Pour le consommateur, il est dif-

ficile de s'y retrouver : la façon de calculer les émissions varie énormément d'un organisme à l'autre, sans compter qu'il n'est pas facile de s'assurer de la valeur des projets dans lesquels on investit. Mais ces programmes ont au moins le mérite de sensibiliser les consommateurs.

«Calculer nos émissions nous oblige à reconsidérer notre contribution au bilan de carbone», dit la géographe, qui croit cependant qu'un programme volontaire ne remplacera jamais une taxe verte. «Si on regarde les compagnies qui proposent des programmes de compensation, il n'y a jamais plus que 5 % des voyageurs qui sont prêts à payer pour des crédits de carbone, constate-t-elle. Mais si tout le monde, pas seulement dans le domaine du voyage, mais pour toutes ses activités, devait payer une compensation pour ses émissions de carbone, on pourrait changer le monde très rapidement. Cela obligerait l'économie à se réorienter vers des solutions qui réduiraient notre dépendance aux combustibles fossiles.» ●

PUBLICITÉ

EN VERT ET POUR TOUS



Photo : François L. Delagrave

La récupération multimatière s'intensifie

L'installation de nouvelles stations de récupération multimatières se poursuit à l'UQAM. C'est maintenant au tour des pavillons de Design, J.-A.-DeSève, Éducation et Hubert-Aquin d'être équipés en neuf. «Les nouveaux bacs seront installés dans les corridors les plus achalandés», précise Cynthia Philippe, conseillère au développement durable au vice-rectorat aux Ressources humaines.

Il y aura plus de 80 nouveaux bacs sur le campus central, qui s'ajoutent à la centaine de bacs déjà présents depuis quelques mois au Complexe des sciences Pierre-Dansereau et au pavillon des sciences de la gestion. À certains endroits, on a opté pour un nouveau modèle : le *Glouton* de la compagnie Rubbermaid. «Celui-ci remplacera les bacs bleus de 64 litres que les gens confondaient avec les bacs résidentiels dans lesquels ils recyclent à la fois le papier, le carton, le plastique, le verre et le métal», explique Cynthia Philippe.

Le *Glouton* possède quatre compartiments, deux pour le papier et le carton, un pour le plastique-verre-métal et un pour les déchets «ultimes», terme consacré pour ce que l'on ne peut pas recycler ni composte. «Le compartiment pour le papier possède une fente qui empêchera les gens d'y jeter leur gobelet de café», précise Mme Philippe. Le carton souillé par la nourriture ne peut pas être recyclé, rappelle-t-elle, mais il est compostable.

Comme son nom l'indique, le *Glouton* peut contenir plus de matière que les autres stations, ce qui évite d'avoir à le vider à tout bout de champ, explique Cynthia Philippe. «Nous avons le souci de ne pas surtaxer les travailleurs qui effectuent la cueillette», précise-t-elle. Après analyse des besoins selon les secteurs, l'UQAM a acheté 60 *Gloutons*.

Des autocollants alliant textes et pictogrammes permettent rapidement de savoir où déposer les déchets dans ces nouveaux contenants. En cas de doute, on peut toujours consulter la section «récupération multimatière» du site www.environnement.uqam.ca

Pierre-Etienne Caza

LUNDI 18 FÉVRIER

Centre d'écoute et de référence

Semaine de prévention sur le suicide, jusqu'au 20 février, de 9h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, niveau métro.
Renseignements: (514) 987-8509 centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

MARDI 19 FÉVRIER

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)

Les Midis Brésil brunché: «Brésil: un autre développement urbain est-il possible?», de 12h30 à 14h.
 Conférencier: Normand Brunet, professeur associé et coordonnateur, ISE (Institut des sciences de l'environnement), UQAM.
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements:
 Catherine Rodriguez
 (514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/brasil

Chaire C.-A. Poissant et Groupe de recherche sur les activités minières en Afrique (GRAMA)

Conférence midi: «Pour un développement responsable des ressources minières au Québec», de 12h30 à 14h30.
 Conférenciers: Ugo Lapointe, François Décary-Gilardau et André Morin, ISE, UQAM; présidence:

Bonnie Campbell, titulaire de la Chaire C.-A. Poissant.
 Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements: Djifa Ahado
 (514) 987-3000, poste 6222
ahado.djifa@uqam.ca
www.poissant.uqam.ca

FIGURA (Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire)

Midi-conférence: «Le statut des textes d'aliénés dans l'Avant-garde: du document à l'œuvre littéraire», de 12h30 à 13h30.
 Conférencière: Anouck Cape, stagiaire postdoctorale, Figura.
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.
Renseignements: Nathalie Roy, coordonnatrice
 (514) 987-3000, poste 2153
figura@uqam.ca
www.figura.uqam.ca

Faculté des sciences de l'éducation

Série d'exposés Minerva du Conseil canadien sur l'apprentissage: «Éducation postsecondaire 2.0: nouveau millénaire, nouveaux étudiants, nouvelles directions», à 19h.
 Conférencier: Dale Kirby, professeur adjoint, Faculté d'éducation, Université Memorial de Terre-Neuve.
 Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1010.
Renseignements: Hélène Bédard

(514) 987-3000, poste 0300
bedard.helene@uqam.ca
www.ccl-cca.ca/cl

MERCREDI 20 FÉVRIER

Faculté des sciences humaines

Conférence: «Le prophète Mohamed dans la littérature maghrébine», de 12h45 à 13h45.
 Conférencier: Mehana Amrani, enseignant, Département de littératures comparées de langue française, UdeM.
 Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements: Olga Hazan
 (514) 987-4111
hazan.olga@uqam.ca
www.figuration.org

ESG UQAM (École des sciences de la gestion)

Conférence: «Le bootstrapping en entreprise», de 12h45 à 13h45.
 Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM.
 Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155.
Renseignements:
 Julie Beauchamp Martin
 (514) 987-3000, poste 4395
comm.entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca

Groupe de recherche sur la langue des signes québécois et le bilinguisme sourd

Lancement du site Web Français en main, à 17h30.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries

Renseignements:
 Dominique Machabée
 (514) 987-6660
machabee.dominique@uqam.ca

ISE (Institut des sciences de l'environnement)

Conférence: «L'environnement ou le développement?», de 17h30 à 19h.
 Conférencier: Harvey Mead, commissaire au développement durable du Québec.
 Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre (SH-2800).
Renseignements: Élène Levasseur
 (514) 987-3000, poste 8763
levasseur.elene@uqam.ca
www.ise.uqam.ca/documents/environnement_ou_developpement_HMead.pdf

JEUDI 21 FÉVRIER

Chaire C.-A.-Poissant de recherche sur la gouvernance et l'aide au développement

Lancement du Rapport canadien sur le développement 2008 de l'Institut Nord-Sud (INS) et conférence sur «États fragiles ou développement défaillant?», de 16h à 18h.
 Mot d'ouverture: Peter Leuprecht, directeur, IEIM (Institut d'études

internationales de Montréal); présidence: Bonnie Campbell, titulaire, Chaire C.-A. Poissant de recherche sur la gouvernance et l'aide au développement.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements: Suzie Boulanger
 (514) 987-3000, poste 2462
boulanger.suzie@uqam.ca
www.poissant.uqam.ca

Département de philosophie

Conférence: «L'état actuel des croyances en Occident», de 17h30 à 19h30.
 Conférencier: Marc Angenot, Chaire James McGill d'étude du discours social; avocat du diable: Georges Lebel, sciences juridiques, UQAM; président: Georges Leroux, philosophie, UQAM.
 Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204.
Renseignements: Josiane Ayoub,
 poste 3252
r14410@er.uqam.ca
www.unesco.chairephilos.uqam.ca

Cœur des sciences

Conférence: «Culture sans gènes», à 19h.

Suite en page 8 ►

Prix de typo pour Judith Poirier



Photo: François L. Delagrave

Ensemble comprenant affiche, papier en-tête, enveloppes et cartes d'affaires pour la compagnie Print & Motion, conçu par la professeure Judith Poirier de l'École de design.

Judith Poirier, professeure à l'École de design, a remporté un certificat d'excellence en typographie dans le cadre du prestigieux concours international de design organisé chaque année par le Type Directors Club (TDC) de New York.

Pour cette 54^e édition du concours, plus de 2 000 créations provenant d'une trentaine de pays ont été soumises au jury qui en a retenu 225, dont celle de Judith Poirier. «J'ai conçu mon projet après que Denis Dulude, chargé de cours à l'École de design,

m'ait demandé de créer une identité visuelle pour sa compagnie Print & Motion, spécialisée en production de génériques de films et en ouvertures d'émissions télévisuelles, raconte Mme Poirier. Le résultat est un ensemble comprenant affiche, papier en-tête, enveloppes et cartes d'affaires, imprimé en sept couleurs avec des caractères de bois et de plomb.»

L'œuvre de Judith Poirier sera présentée à New York le printemps prochain, lors de la cérémonie de remise des prix, et sera intégrée dans

le catalogue annuel du TDC. Elle fera aussi partie d'une exposition itinérante qui circulera dans différentes villes du Canada, des États-Unis, du Japon et d'Europe.

Signalons enfin que deux étudiants de l'École de design, Laurie Castilloux-Bouchard et Jules Renaud, ont également remporté un certificat d'excellence dans le cadre du même concours, dans la catégorie «étudiant», pour un projet d'affiches annonçant une série de documentaires radiophoniques sur la musique des années 1970-1980.

PUBLICITÉ

Conférencier: Étienne Danchin, chercheur au Laboratoire évolution et diversité biologique, Université Paul Sabatier de Toulouse, France. Sherbrooke (SH), 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts), amphithéâtre SH-2800.
Renseignements: Mathieu St-Louis (514) 987-3678
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

VENDREDI 22 FÉVRIER

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence: «The evolution of the biotech sectors in India: on opportunities and regulatory headaches», de 12h30 à 14h.
 Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements:
 Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CEIM (Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation)

Séminaire: «Le travail en Chine: coïncé entre la mondialisation économique et l'autoritarisme politique», de 9h30 à 11h30.
 Conférencier: Éric Boulanger, chargé de cours au Département de science politique de l'UQAM et chercheur pour le CEIM.
 Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements: Lysanne Picard (514) 987-3000, poste 3910
picard.lysanne@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

LUNDI 25 FÉVRIER

Cercle d'animation psychanalytique (CAP); Département de psychologie

Séminaire sur la psychanalyse, la littérature et l'auto-narration: «Fiction et témoignage: (se) raconter une histoire vraie?», de 19h à 21h.
 Conférencières: Louise Grenier, chargée de cours, Département de psychologie, UQAM; Anne-Gaëlle Balavoine, psychologue et Sylvie Boyer.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements: Louise Grenier (514) 987-4184
grenier.louise@uqam.ca

MARDI 26 FÉVRIER

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)

Les midis Brésil *brunché*: «Littérature comparée Québec-Brésil», de 12h30 à 14h.
 Conférencière: Nova Doyon, docteure en études littéraires UQAM, chargée de cours, Concordia.
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements:
 Catherine Rodriguez (514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/brasil

MERCREDI 27 FÉVRIER

ESG UQAM (École des sciences de la gestion)

Conférence: «États financiers proforma», de 12h45 à 13h45.
 Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155.

Renseignements:
 Julie Beauchamp Martin (514) 987-3000, poste 4395
comm.entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca

UQAM Générations

Conférence: «Les grandes étapes de l'évolution de l'humanité», de 13h30 à 16h.
 Conférencier: Luc-Normand Tellier, professeur, Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.
 Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries, J-2805.
Renseignements: France Yelle (514) 987-3000, poste 7629
yelle.france@uqam.ca
www.diplomes.uqam.ca

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence: «A changing India in a changing world: potentialities and realities», de 18h30 à 20h30.
 Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements: Lyne Tessier

(514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

TÉLUQ

Les soirées des grands communicateurs: «Humour citoyen», de 19h à 20h30.
 François Avaré, auteur et diplômé de l'UQAM.
 100 Sherbrooke Ouest, salle Amphithéâtre (SU-1550).
Renseignements: Denis Gilbert (1 800 463-4728, poste 5282)
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.org/grands_communicateurs/saison5/s5_c_grandcomm5.html

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante:
www.evenements.uqam.ca
 10 jours avant la parution du journal.
Prochaines parutions:
 3 et 17 mars 2008.

L'UQAM dans la nuit blanche : insomnie passagère

Pour les insomniaques, noctambules ou tout simplement ceux qui ont envie de vivre une expérience culturelle hors du commun, l'UQAM présentera le 1^{er} mars prochain entre 22h et 3h, une série d'événements dans le cadre de la *Nuit blanche* du Festival Montréal en lumière.

Dans la cour extérieure du pavillon Judith-Jasmin, derrière le clocher, accessible par la rue Saint-Denis, la faune nocturne de l'UQAM semblera s'être étrangement transformée en automate au rythme de ritournelles mécaniques. *Nuit de travail*, une performance de danse *in situ*, est une idée originale d'un collectif d'étudiantes du DESS en design d'événements: une ode aux travailleurs de nuit chorégraphiée par Deborah Dunn, chargée de cours au Département de danse, en collaboration avec des étudiantes du programme de premier cycle en danse.

- Cour extérieure du pavillon Judith-Jasmin
- Performances toutes les 30 minutes: de 23h à 2h30

L'exposition *H2O, de nouveaux scénarios pour la survie*, présente une centaine d'œuvres de designers et

d'architectes italiens sur le thème de l'eau et de la survivance de la planète, avec le soutien de l'Institut culturel italien de Montréal et de la Délégation commerciale d'Italie. Pour terminer en beauté, le Centre de design participera à la *Nuit blanche*, de 18h à 3h, avec *MIRACOLO!*, l'eau se change en vin! Tout en visitant l'exposition, les visiteurs pourront déguster des vins et fromages italiens.

L'exposition *H2O* est au Centre de design, jusqu'au 2 mars, du mercredi au dimanche de midi à 18h.
 Pavillon de design, salle DE-R200, 1440, rue Sanguinet (métro Berri-UQAM)
Renseignements:
 (514) 987-3000, poste 3395
centre.design@uqam.ca
www.centredesign.uqam.ca

Deux nouvelles expositions débiteront le 22 février à la Galerie de l'UQAM. En collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec, la Galerie présentera, *Retracer la peinture* de l'artiste Stéphane La Rue, considéré comme une figure dominante de la nouvelle génération de peintres montréalais. Tout en visitant cette exposition le soir de la *Nuit*

blanche, les noctambules pourront assister à un spectacle de jazz du groupe Undersound. Ils pourront également réaliser un projet photographique avec l'artiste Gwenaël Bélanger et en profiter pour voir son installation intitulée *Poursuivre le hors-champ*. Signalons que ces deux artistes sont diplômés de l'UQAM en arts visuels (création).

- Expositions: de 20h à 3h
- Spectacle de jazz: de 22h à 23h
- Séances de photos: de 23h30 à 00h30

Les deux expositions sont à la Galerie de l'UQAM, jusqu'au 29 mars, de 12h à 18h.
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1440, rue Berri (métro Berri-UQAM)
Renseignements: (514) 987-6150
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

En jouant avec lumières et sons, le CDEX (Centre de diffusion et d'expérimentation des étudiants en arts visuels de l'UQAM) se transformera en un pôle lumineux dans la ville. *Lèche-vitrine* est un rendez-vous à expérimenter du dedans et du dehors. Les interventions se succéderont dans un foisonnement festif favorisant un

rapport sensitif à l'espace urbain.

- 405, rue Sainte-Catherine Est
- 22h à 3h

CHOQ.FM, la radio Web de l'UQAM en mettra *Plein les oreilles* avec un spectacle au Bistrot Sanguinet, mettant en vedette des groupes bien connus de la scène émergente de Montréal, dont le duo Geneviève et Mathieu.

- 308, rue Sainte-Catherine Est
- 22h à 3h

Pour plus de renseignements sur l'événement, on peut consulter le site www.insomnie.uqam.ca On y trouve tous les détails sur la *Nuit blanche* et de courts vidéos sur les différentes activités.



Photo: Charles Audet

Répétition *in situ* pour *Nuit de travail*, présentée le 1^{er} mars 2008 dans le cadre de la *Nuit blanche* à Montréal.

PUBLICITÉ